

gociants; là se sont élevées les principales maisons où l'on peut étudier les modifications subies par l'architecture civile (1) dans la période de la renaissance, ainsi, la suppression des meneaux des fenêtres, l'agrandissement des portes, la substitution des escaliers à rampes aux escaliers à vis.

Pour ce qui concerne l'architecture militaire, il faut demander à l'histoire de Lyon (2) les renseignements. Elle seule nous fournit une indication des remparts d'Ainay qui défendaient la ville au sud, et des fortifications qui, s'étendant de la Saône au Rhône, la protégeaient au nord : la position de Lyon comme ville frontière les rendait presque indispensables à cette époque, et déterminait un mouvement militaire assez considérable (3).

En dehors de ces travaux (4), l'amélioration de la ville par la rectification des rues et le percement de nouvelles voies, par la création de quais et de ports sur la Saône, par l'assainissement de certains quartiers, prouve l'activité et le désir de bien-être qui régnaient à Lyon. C'est un symptôme à recueillir dans l'histoire des beaux-arts :

(1) En sortant de Lyon, nous pourrions montrer comme un des beaux spécimens de l'architecture civile lyonnaise au seizième siècle le portique corinthien du château du Perron, qui fut construit par Antoine de Gondy. Il y a dans une des salles intérieures une magnifique cheminée qui rappelle le style italien de notre époque. Voir, *Revue du Lyonnais*, novembre 1867, les recherches historiques de M. Perret de la Menue sur le château du Perron.

(2) Voir Monfalcon, *Histoire monumentale de Lyon*, II, p. 19.

(3) Il y avait à Lyon une fonderie de pièces d'artillerie : Voir *Archives de Lyon*, BB 50.

(4) En 1516, Edmond Grand, voyer de la ville, reçoit l'ordre d'extraire les roches qui obstruaient le pont de la Saône, BB 36. Notons encore qu'en 1585 un ingénieur florentin, César Bandinelli, fut chargé des travaux d'endiguement du Rhône, BB 114.